

La fin du capitalisme financier ?

Francisco de Souza

10/10/2008

Update

17/09/2011

Le capitalisme financier est en train de mourir, mais pourquoi ne pas l'achever demain à 9h du matin à l'heure d'ouverture des bourses dans leurs latitudes respectives ?

Le capitalisme financier est en train de mourir, mais nous insistons à verser l'argent de nos dures journées de labeur dans les veines du réseau financier. Le capitalisme est en train de mourir, mais trébuche sur toutes les latitudes. On entend les cris : de moins 08%, 09%, 10%... Tous les jours on entend les bruits de baisse et l'on voit les courbes rouges des graphiques tendant vers le bas en indiquent les pertes colossales des gains frauduleux. Je voudrais demain matin entendre moins zéro, moins 100%, moins 1000%, car seulement 6% des transactions des bourses vont vers l'économie réelle, souligne le journaliste Jean-Pierre Gaillard le 15/09/2011.

C'est à moins 1000% que nous serons sûrs que le capitalisme financier ne reviendra plus nous menacer. C'est à moins 1000% que nous allons comprendre la leçon de nos contemporains Yanomamis : *L'homme ne doit rien garder. Tout ce qu'il a constitué comme bien essentiel durant son existence doit disparaître avec lui. Même ses cendres doivent disparaître pour que le désir d'accumulation ne se rependit dans la forêt* – et dans les sociétés dénaturées urbaines.

Dans la logique économique actuelle que nous sommes engagés, les fondements économiques et philosophiques des Yanomamis sont pour nous une vraie interrogation.

Mais voilà que nous avons tout changé. Mais voilà que l'évolution de l'économie du troc à nos jours (l'échange du sel pour de l'or), nous a emmené à faire du profit. Cette petite marge qu'au fil du temps est devenue très large, dorée. Parachute doré pour celui qui a raté s'en envolé. Voleur !

Nous sommes en partie responsables de cette situation qui est là. Parce que nous voulons toujours consommer sans s'interroger. Les quatre saisons de plus de 75% des hommes et femmes des sociétés industrialisées ou post-industrielles sont rythmées par la consommation : de l'iPode, de l'iPhone et de l'IPad. Virtuel est le monde aujourd'hui, mais réelle les choses que nous ne voyons plus.

Regardons nos placards ! Nous avons fait le plein pour 10 ans. Mais voilà que la société de consommation vient de présenter les nouvelles collections : du printemps, de l'été, de l'automne et de l'hiver etc. Faire du troc n'est plus possible en raison de la dimension transcontinentale des échanges, mais admettre que seulement la société boursière soumise à la

spéculation financière est viable, c'est se soumettre aux transformations néfastes de notre évolution. Ce sont les banques et les bourses du monde entier qui doivent être visées dans cette crise. Il y a moins de 10% d'un côté, mais il y a plus de 10% de l'autre. Il y a quelqu'un qui est en train de faire du profit sur la disgrâce des autres. La dette publique des pays est de l'ordre d'environ 38 trillions US\$¹. Mais à qui nous devons autant d'argent ? À des Marciens ? A des êtres venant d'une autre galaxie ? Non ! Les gens à qui Etats, sociétés, individus et familles endettés doivent cette somme, sont là parmi nous ! Ah ! On vient d'apprendre que les sommes transférées dans les paradis fiscaux voisinent la « petite somme » de 82 trillions euros. La dette de l'Union Européenne elle toute seule est d'environ 7 trillions euros.

La banque inventée par les Grecques, au 4^{ème} siècle avant Jésus Christ, pour faciliter les échanges et protéger la monnaie contre les voleurs, a été transformée au fil du temps en casino. Comment se fait-il qu'une banque dans sa course folle à la spéculation investit à perte nos économies ? La banque oui ! Mais pas les casinos. La Bourse oui ! Mais pas ce laboratoire d'essais des traders ces jeunes mathématiciens à service des actionnaires et des directeurs de banques sans scrupule. Un homme réfléchi ne met pas le fruit de son travail dans les mains de ces hommes formés pour déformer le système de marché. Un homme réfléchi ne joue pas en bourse avec l'argent d'un salarié. Rappelons le suicide le 21/01/2008 de Daniel employé de la *BNP PARIBAS*. Il a préféré la mort que la manipulation de ses clients. Beaucoup de conseillers de banques vivent quotidiennement isolés ce calvaire.

Le capitalisme financier est en train de mourir, mais il n'a pas emporté nos vraies économies. Elles sont là avec nous, dans nos têtes, dans nos yeux, dans nos mains, dans notre regard. Depuis que les courbes rouges des bourses vont vers le bas, tous ceux qui ont oeuvré pour des échanges économiques équitables se sentent soulagés. Nous sommes plusieurs à penser que l'heure fatidique d'une nouvelle ère n'est pas loin. Depuis que les courbes du Dow Jones, du Bovespa, du Footsie, du CAC 40, du Nikkei, du DAX, du Nasdaq (l'« Afridac » n'a pas eu le temps de naître), oscillent, vont vers le bas, nous nous sentons comme un *Yanomami* le jour de son dernier soupir. Nous nous sentons libérés du besoin d'accumuler, de consommer inutilement. La fin du *capitalisme financier* nous incite tous à réduire notre consommation, à décroître : de moins 10, moins 1000, voire moins 2000%. Décroître c'est recroître. Décroître c'est donner une chance aux espèces dont le système de langage a été supplanté par celui de l'homme – ce prédateur remarquable, roi de la communication.

¹ **The Economist**, 10/06/2010. L'horloge de la dette publique mondiale évolue négativement toutes les secondes près. Si l'on ajoute la dette privée, l'on peut estimer la dette mondiale à environ 70 trillions US\$ comme j'avais cité dans les éditions précédentes.

Nos sociétés de consommation sont en cause et en péril. Nous devons donc profiter de ce moment historique pour rentrer dans une nouvelle ère d'échange économique mondial différente. Pouvons-nous nous arrêter de consommer ? Le mot d'ordre est DECROITRE pour RECROITRE !

Baruch Spinoza, **philosophe et ouvrier** (1632-1677) disait qu'un homme a besoin de connaissance, d'apprendre un métier pour travailler et vivre correctement. C'est-à-dire, se nourrir et acquérir les biens essentiels à son existence tout simplement. Il n'a pas dit de se reproduire non plus. L'histoire de la reproduction et de la domination de l'homme sur la nature est dans la Bible. La Bible comme le Coran et la Tora viennent d'une région du monde dont l'origine a été très conflictuelle, mythique et prophétique trompeuse.

Les révolutions occidentales ne sont pas universelles, comme a souvent été propagées par les médias et par les historiens ethnocentriques ou prétentieux, mais je crois que la fin du capitalisme peut avoir une portée universelle, lier les sauvages à nous et donner raisons aux *Yanomamis* et à tous les peuples qui ont attaqué l'Etat et le profit. Rappelons-nous les écrits d'Etienne de La Boétie (1530-1563) (qui a écrit *Le Discours de la servitude volontaire* ou *Le Contr'un*), de Jean-Jacques Rousseau (1712-1778) et Pierre Clastre (1934-1977) qui a écrit *La société contre l'État*.

Rappelons-nous les messages du Député Cacique Juruna à Brasilia à la société civilisée : *Vous êtes des menteurs*. C'est vrai ! La société que Juruna attaquait, c'est la société de consommation qui détruit partout les richesses naturelles pour être à la mode tout simplement. C'est à moins 1000%, voire plus que des nouveaux échanges remplaceront la spéculation qui détruit les espèces, divise les hommes et les sociétés. Bien évidemment que ce virage ne se fera pas sans douleur : fermetures d'usines, chômage, émeutes, famines et ralentissement totale de l'économie. Mais espérons que nous ne devons pas passer par-là dans le processus de décroissance que nous devons très prochainement envisager.



Le fruit de la croissance



Le Cacique Raoni en réunion.

24/10/2009

Mais un an après le crash du capitalisme financier, les Etats ont évité la déroute par le biais des nationalisations massives et aides économiques aux banques et *primes à la casse*. La même logique d'avant a repris son cours, laissant à la merci des spéculateurs, des hedge funds, les espèces vivantes sur cette planète, et l'homme (et ses enfants), ce Dieu vivant, compris! Le ralentissement de l'économie ne verra le jour que par les secousses et failles systémiques du capitalisme financier qui a bel et bien repris son cours normal. *La prime à la casse* montre que le système sur le quel repose le moteur de l'économie, basé sur la spéculation ne peut pas s'auto-régler. Les banques sont déjà en train de rembourser aux Etats les sommes empruntées, et nos boîtes électroniques sont pleines de promesses mirobolantes des effets bénéfiques des investissements en bourse. La seule solution est : *la création des nouvelles institutions financières engagées avec le développement durable et la protection des espèces*. Je l'ai déjà fait.

